

# L'Hebille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 233.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 JANVIER 1896.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Hebille de la Nouvelle-Orléans.  
Bureaux : 233 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.  
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.  
MARDI, 7 JANVIER 1896.

PREZ DE L'ABONNEMENT.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois), Price (\$12.00, 8 00, 5 00, 3 00). Includes 'On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.'

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois), Price (\$10.00, 7 00, 4 00, 3 00). Includes 'On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.'

VENTES DE CE JOUR.

Par Curtis & Walmley, à la résidence, No 4920 rue Fréyrieux, un emplacement de maison et arpenté.

Par Stuart & Lewis, au No 6 rue Bourbon, le contenu d'un magasin de modes.

Par W. I. Holston & Filis, au parc à animaux de L. & N. E. R. 57ième de chevau.

## La Concentration Républicaine.

Nous ne croyons pas qu'un homme, animé d'un véritable patriotisme, ou seulement éclairé par un honnête et solide bon sens, puisse jamais approuver les étranges coalitions qui se forment trop souvent, de nos jours, ici et ailleurs, entre factions différentes, souvent diamétralement opposées, ou entre groupes rivaux et hostiles d'une même faction, dans le but unique de se débarrasser d'une personnalité ou d'un parti qui gêne. Ces amalgames incohérents et indigestes ne produisent rien de bon. Même quand ils obtiennent la victoire — une victoire toujours momentanée — ils aboutissent fatalement à un désastre ou à une série de mécomptes funestes au pays ou, tout au moins, à la faction qui les a préconisés.

Nous en voyons un frappant exemple dans ce qu'en France, on a appelé la concentration républicaine, laquelle n'a aucun résultat positif et a occasionné nous ne savons combien de fêtes qui eussent été fatales à toute autre forme de gouvernement. Pour que la République, n'en fût pas ébranlée, il a fallu que la France fût bien profondément républicaine; car elle l'était effectivement depuis longtemps; elle l'était par les mœurs, bien avant de l'être par les institutions.

Nos "regulars", comme s'appellent eux-mêmes les anciens républicains ou les républicains patouchés, moitié blancs et moitié noirs, occupent aujourd'hui la même position et jouent le même rôle que les opportunistes en France. Ils s'entendent entre les planteurs blancs que le dépit — un dépit malheureusement justifié — rapprochés d'eux, et les gens de couleur qui, menacés dans l'exercice de leurs droits de citoyens, consentent à faire la moitié du chemin pour tendre la main aux blancs.

Quelle union peut-on espérer entre ces deux extrêmes? Les sept huitièmes des nouveaux convertis sont et se vantent d'être des républicains nationaux et non locaux, c'est-à-dire des démocrates en ce qui concerne les affaires de la Louisiane; en d'autres termes, des républicains qui veulent éliminer du scrutin la race de couleur. Quelle confiance peut-on s'inspirer mutuellement ces deux factions opposées? N'est-ce pas à contre-cœur, par force, et malgré d'assez violentes protestations, que les planteurs ont voté le rejet de la réforme du scrutin? N'est-ce pas une sorte de scandale que la candidature au poste de gouverneur de M. Pugh qui, il y a quelques mois, faisait encore partie du Comité Central Démocratique d'Etat, et, il y a quelques jours, était un chef des plus ardens du parti de la réforme du scrutin? Il lui a fallu publiquement faire amende honorable — une nomination était à ce prix; et il a fait amende honorable.

C'est là un fait très malheureux; il ne peut que jeter le plus déplorable discrédit non seulement sur

l'autorité, mais sur ce qu'il y a de plus honorable dans le pays.

Est-ce tout? Non. Voici les populistes qui viennent jeter leur note criarde dans ce concert déjà trop discordant, ajouter leurs prétentions bêtises à celles qui se heurtent déjà mutuellement, compliquer la situation et doubler le désordre qui n'est déjà que trop grand. Comment y voir clair au milieu de ces ténèbres? comment accorder ces contraires et concilier ces irréconciliables? On a décoré ce gachis du titre de fusion; c'est confusion qu'il eût fallu dire.

Convenons cependant que la situation est plus grave qu'on ne le pensait, il y a huit jours encore, le mal est profond. Presque tous les honnêtes louisianais ont lu avec étonnement, avec tristesse, la liste des nouveaux convertis; elle contient une foule de noms très estimables, très estimés, que la colère a égarés. Ils ne rentreront pas au bercail. Ces retours sont possibles et admissibles chez les individus; ils deviennent impossibles et inconcevables dans les partis.

Que faire en pareille occurrence? Rien de plus simple. Ne pas s'éffrayer de ce qui se passe; ne pas douter de soi; serrer ses rangs plus qu'à jamais; se consolider sur le terrain que l'on a choisi; rester plus unis qu'à jamais et marcher au scrutin, sans broncher, la tête haute et la main dans la main. Tout invite à la concorde et à l'union dans le parti démocrate; tout pousse à la division, à la guerre intestine dans le camp républicain.

## MAROC.

Le *Réveil du Maroc* donne les renseignements suivants sur la situation: Quand les soldats du sultan sont arrivés sous les murs de la ville, les insurgés, auxquels un des leurs avait probablement donné l'alarme, étaient en fuite; il n'y a donc pas eu de combat. L'armée impériale, après avoir battu les routes où le brigandage a pendant un grand mois tenu librement, est retournée à Fez, rapportant dans la capitale la belle moisson de laines cueillies si patiemment au cours de cette campagne singulière. Moury Abd El Aziz, lui-même, rasuré par l'excellente tournure qu'avait prise l'affaire, est sorti de Rabat où la peur affreuse qui l'étreignait l'attachait bien plus que le grand air et le ciel si bleu pour Marakech.

En tout cas, à l'avenir, avant de visiter les villes de son empire, le sultan fera bien de s'assurer la libre pratique des chemins et de se ménager des chances sérieuses de rotom.

Ces soins incombent au vizir; mais Bas Hamed est trop occupé à débrouiller les fils des intrigues qui entourent ses projets de réorganisation des forces armées.

Le centenaire du Conservatoire. M. Ambroise Thomas, répondant à un "interlocuteur" qui lui avait dit que son œuvre était abandonnée, a dit: "On n'abandonne rien." Il a dit: "On n'abandonne rien." Il a dit: "On n'abandonne rien."

"Je ne croie pas que ce soit à l'opéra, comme nous l'avons pensé tout d'abord, que le conservatoire aura sa vie nouvelle. On aura entendu jusqu'ici. Vous me permettrez de ne pas vous en dire plus pour aujourd'hui." "Commentaire sur la vie dans la journée, sur la vie dans la journée, sur la vie dans la journée."

## IL Y A VINGT-CINQ ANS.

Tandis que le joyeux et populaire Réveil va emplir Paris de ses rumeurs de fête, écrivait l'autre jour, M. R. Galand, tandis qu'aux vieux officiers de la Navitité gastronomiques suppers, dont le boudin, les pâtés succulents et les omelettes constituent les éléments essentiels, notre attention se reporte mélancoliquement à un quart de siècle en arrière, vers cette journée du 25 décembre 1870 qui rappelle encore au Parisien d'aujourd'hui tant d'heures de privations, d'angoisse et de lutte.

Aussi bien l'évocation de cet épisode de la résistance appartient à l'histoire qui a déjà célébré la mâle résignation et le courage héroïque de ceux qui coururent les horreurs du siège.

Ah! la triste journée! Un voile de brume épaisit le ciel d'où tombe, par intermittence, des flocons de neige glacée. Il fait un lère à égarer. Ils ne rentreront pas au bercail. Ces retours sont possibles et admissibles chez les individus; ils deviennent impossibles et inconcevables dans les partis.

On achète les journaux. *L'Officiel* est sans intérêt. Il renferme un arrêté suspendant pour trois jours la publication de la Patrie, puis divers décrets portant nomination dans la Légion d'honneur, quelques rapports militaires insignifiants, une liste de dépêches arrivées par pigeons voyageurs, l'annonce du départ de ballons, des extraits de journaux allemands.

Aux forts d'Aubervilliers, grand conseil de guerre présidé par le général Trochu. Tandis que l'on continue à discuter l'éternel plan de défense, l'on apprend que le 5<sup>e</sup> bataillon de mobiles d'Ile-et-Vilaine a posé une reconnaissance jusqu'à Gournay où il a surpris des Allemands en train de déjeuner copieusement au château de Chesnay.

En ville, les vivres diminuent de jour en jour. On parle de débiter les légumes du Jardin des Plantes et du Jardin d'acclimatation. On y pâture la multitude à acheter un porc pour mille francs. Aux Halles, les légumes atteignent des prix fabuleux. Les pommes de terre, les haricots, les lentilles sont inabordablement chères. Une carotte se vend 60 centimes; une tête de céleri, 7 francs; un poireau, 40 centimes; un chou-fleur atteint 10 francs. Le lard est presque introuvable, le jambon se paye 10 à 12 francs la livre; un œuf, 1 fr. 50; une livre de beurre — et encore c'est de véritable margarine — 40 francs; une poule aux œufs, 20 francs; un pigeon, 10 francs.

Le chat, le rat commencent à monter aussi à des prix fantastiques. Dans ces conditions, la santé publique devait subir de cruelles atteintes. Le froid, la mauvaise hygiène, la nourriture détestable, l'absence de chauffage ont provoqué une mortalité effroyable. C'est ainsi que la semaine qui se termina le 25 décembre a donné 2,728 décès parmi lesquels la variole entre pour 400 et la fièvre typhoïde pour 200 victimes.

Malgré les déboires de l'heure présente, les théâtres n'ont pas tous fermé leurs portes. A la Opéra-Comique, on joue les *Femmes savantes* devant un tiers de salle. Mais si les spectacles sont peu courus, les salles de meeting sont comblées. A l'Elysée-Montmartre, au Casino-Cadet, à la salle Griffard, les orateurs se succèdent à la tribune; les débats irritants de la politique font oublier momentanément les tortures de la famine. Et pendant ce temps-là, Gambetta est à Lyon qui organise un nouveau corps d'armée, Chanzy est au Mans, Faidherbe marche sur Bapaume, Bourbaki commence son évolution dans la direction de Bel-fort. Un détail encore: C'est le 25 décembre 1870 que le chef d'état-major actuel, le général de Boisdeffre, reçut les galons de chef d'état-major.

des passants attardés, eux aussi se décidant à partir, abandonnant ce coin de Paris, d'ordinaire si animé, à sa torpeur de ville morte...

(Communications.)

Notreville-Orléans, 4 janvier 1896.

M. le Rédacteur en chef de *L'Hebille*. Permettez à un lecteur assidu de féliciter *L'Hebille* des grands progrès réalisés sous votre direction. C'est à ne pas reconnaître notre vieille amie, tant elle est toujours améliorée et de bon allure depuis que vous tenez les rênes. On ne saurait trop applaudir, par exemple, à la campagne que le journal mène avec tant de vigilance, de bon sens et de bon sens, les affaires sans nombre de notre mal administré municipal. Dans le numéro de ce jour, sous le titre: "Aux approches de l'année nouvelle", vous exposez les abus sans nombre de notre mal administré municipal. Dans le numéro de ce jour, sous le titre: "Aux approches de l'année nouvelle", vous exposez les abus sans nombre de notre mal administré municipal.

Les emprunts populaires. C'est avec infiniment de plaisir que nous voyons le gouvernement des Etats-Unis adopter, enfin, le système des emprunts populaires, — mesure profondément démocratique et dont l'initiative eût dû être prise, depuis longues années par l'administration de Washington.

Le grand temps, en vérité, que la république américaine se débarrasse du joug des grands débauchés qui font la hausse et la baisse à leur guise, et s'adresse seulement aux masses, quand elle a besoin d'argent. Sous une pareille forme de gouvernement, le peuple devrait être le seul banquier de l'Etat. Cette façon d'opérer ne devrait pas nous venir d'Europe, de France, alors impériale. On sait le prodigieux succès qu'ont obtenu, de l'autre côté de l'Atlantique, ces emprunts populaires. Tout le monde se rappelle encore, lors du dernier emprunt de la ville de Paris, l'empressement, presque l'enthousiasme, avec lequel les masses sont allées se faire inscrire à tous les guichets ouverts, à cet effet, dans tous les quartiers de la grande ville.

L'autorité, en France, ne craint pas de faire appel aux plus petites bourses et de diviser le total de l'emprunt en une infinité de sommes minimes, qui permettent à tous, petits et grands, pauvres et riches, de s'élever à la dignité de rentiers de l'Etat. Quand l'ouvrier des grandes villes, quand le cultivateur qui a travaillé, toute l'année, du matin au soir, le corps courbé vers la terre, pour en arracher une récolte qui suffit à peine à son entretien et à celui de sa famille, sont appelés au scrutin, ils n'ont pas seulement pour résoudre certains problèmes de haute politique auxquels ils n'entendent absolument rien et qui ont été soulevés, le plus souvent, par quelques politiciens qui vivent de troubles publics. Ils y vont, aussi et surtout, pour défendre le petit pécule qu'ils ont confié au Trésor, la petite rente qu'ils touchent de l'Etat.

C'est ce qui rend les petits fermiers, jusqu'aux simples manouvriers des campagnes de France si profondément conservateurs. C'est ce qui fait que l'ouvrier de Paris prend un si grand intérêt aux affaires de la municipalité de Paris et du Département de la Seine. L'ouvrier peut se fourvoyer souvent, sur la façon de traiter les questions économiques qui se débattent devant lui; mais, au moins il a une opinion, et cette opinion est basée presque toujours, sur le petit intérêt matériel qu'il a à ce que les affaires publiques aillent bien.

Qu'on en fasse autant aux Etats-Unis, non seulement pour l'Etat, mais aussi pour les communautés, et l'on verra bientôt les affaires municipales et changer de face et la fortune publique y prodigieusement grandir.

## LE CRANE DE CROMWELL.

Si cela peut vous intéresser, il parait que le crâne du Procureur est conservé intact par un habitant de Kempsing dans le comté de Kent.

Autre jour, un chanteur ambulancier s'exprimait sur une guitare sous les fenêtres de Rapineau. Celui-ci est célèbre pour son avarice. Le fils de la maison, bambin de trois ans, va prendre deux sous dans la porte monnaie de sa mère et les jette au musicien. — Et que c'est laid! crie Rapineau qui entre à ce moment; à ton âge, tu jettes déjà l'argent par la fenêtre!

## Les emprunts populaires.

C'est avec infiniment de plaisir que nous voyons le gouvernement des Etats-Unis adopter, enfin, le système des emprunts populaires, — mesure profondément démocratique et dont l'initiative eût dû être prise, depuis longues années par l'administration de Washington.

Le grand temps, en vérité, que la république américaine se débarrasse du joug des grands débauchés qui font la hausse et la baisse à leur guise, et s'adresse seulement aux masses, quand elle a besoin d'argent. Sous une pareille forme de gouvernement, le peuple devrait être le seul banquier de l'Etat. Cette façon d'opérer ne devrait pas nous venir d'Europe, de France, alors impériale. On sait le prodigieux succès qu'ont obtenu, de l'autre côté de l'Atlantique, ces emprunts populaires. Tout le monde se rappelle encore, lors du dernier emprunt de la ville de Paris, l'empressement, presque l'enthousiasme, avec lequel les masses sont allées se faire inscrire à tous les guichets ouverts, à cet effet, dans tous les quartiers de la grande ville.

L'autorité, en France, ne craint pas de faire appel aux plus petites bourses et de diviser le total de l'emprunt en une infinité de sommes minimes, qui permettent à tous, petits et grands, pauvres et riches, de s'élever à la dignité de rentiers de l'Etat. Quand l'ouvrier des grandes villes, quand le cultivateur qui a travaillé, toute l'année, du matin au soir, le corps courbé vers la terre, pour en arracher une récolte qui suffit à peine à son entretien et à celui de sa famille, sont appelés au scrutin, ils n'ont pas seulement pour résoudre certains problèmes de haute politique auxquels ils n'entendent absolument rien et qui ont été soulevés, le plus souvent, par quelques politiciens qui vivent de troubles publics. Ils y vont, aussi et surtout, pour défendre le petit pécule qu'ils ont confié au Trésor, la petite rente qu'ils touchent de l'Etat.

C'est ce qui rend les petits fermiers, jusqu'aux simples manouvriers des campagnes de France si profondément conservateurs. C'est ce qui fait que l'ouvrier de Paris prend un si grand intérêt aux affaires de la municipalité de Paris et du Département de la Seine. L'ouvrier peut se fourvoyer souvent, sur la façon de traiter les questions économiques qui se débattent devant lui; mais, au moins il a une opinion, et cette opinion est basée presque toujours, sur le petit intérêt matériel qu'il a à ce que les affaires publiques aillent bien.

Qu'on en fasse autant aux Etats-Unis, non seulement pour l'Etat, mais aussi pour les communautés, et l'on verra bientôt les affaires municipales et changer de face et la fortune publique y prodigieusement grandir.

## DEPECHES

### Télégraphiques.

### TRANSMISES A L'ABEILLE.

### NOUVELLES ETRANGERES.



MARTINEZ DE CAMPOS.

### Démision du capitaine-général de Cuba.

Madrid, 6 janvier. — El *Mundo* annonce que Martinez de Campos, capitaine-général de l'île de Cuba et commandant en chef des troupes espagnoles, a donné sa démission.

### Novelles défavorables pour les Espagnols.

Barcelone, 6 janvier. — Les nouvelles les plus défavorables pour le gouvernement espagnol ont été reçues de Cuba à Barcelone. Il est établi que les insurgés investissent le Havane.

### Prise de la Havane par les Cubains.

Motto Castile tient encore. Batobano, 6 janvier. — A dix heures et demie ce matin, l'explosion du câble a reçu la dépêche suivante: Les Cubains ont pris la Havane. Mortinez de Campos, qui est resté brutalement de la dépêche, le câble entre Batobano et la Havane ayant été coupé.

### Pas confirmées.

New York, 6 janvier. — La nouvelle de la prise de la Havane n'a pas été confirmée.

### Nouvelle atteinte au prestige de l'Angleterre.

La Jase des Boers. Capriewi, 6 janvier. — On apprend qu'un bataillon de volontaires de la Colonie du Cap, envoyé en aide à la guerre de la République de Zoulou, est reparti pour son pays.

### Les pertes des Anglais et des Boers.

Londres, 6 janvier. — Le gouvernement de Natal, Sir Walter Bullen, a été informé que les pertes des hommes de Janssens ont été tués et trente-sept blessés.

### Trouvée errant dans les rues de Londres.

Mme Cornelia Siebel, d'Atlanta en Augusta, a été trouvée errant dans les rues de Londres. Cette personne a complètement perdu le mémoire, et est maintenant installée au workhouse de St. George.

### Le bon Dieu des petites enfants.

Quand revient la nouvelle année, Pour garantir les petites années, Des jouets et fraie et beaux, Il descend par la cheminée, Chez les papas, chez les mamans, Le bon Dieu des petites années.

Quand ils descendent "Notre Père" Pour les grands, bien des pardons, Ils l'invoquent dans leur prière Pour leurs papas, pour leurs mamans, Leur Bon Dieu... les petites années!

## La révolution de Johannesburg.

Les préparatifs de défense contre les Boers. Londres, 5 janvier. — Des dépêches de Johannesburg arrivent en retard à Londres aujourd'hui. Elles annoncent qu'une grande exaltation a régné mardi dernier dans cette ville du Transvaal.

Le nouveau gouvernement provisoire a été installé dans la bâtisse des Consolidated Gold Fields; trois canons Maxim, placés en position avantageuse, le défendent.

De nombreux citoyens entourant le siège du gouvernement provisoire, et les engagements étaient nombreux. D'un autre côté, beaucoup de personnes ont quitté la ville pendant la nuit par groupes de cinquante.

Puis tard, le comité a envoyé la dépêche suivante au général Bullen, gouverneur de la Colonie du Cap: Nous avons l'honneur de vous adresser un corps nombreux de Boers à la tête d'un bataillon de volontaires de la Colonie du Cap et de leur offrir nos vœux les plus sincères pour qu'ils puissent participer à la cause de la République.

### Chez l'empereur Guillaume.

Berlin, 6 janvier. — L'empereur Guillaume a reçu aujourd'hui à midi, au château de Potsdam, le docteur W. J. Leyde, secrétaire d'Etat du Transvaal.

### La démission de Cecil Rhodes.

Capriewi, 6 janvier. — La nouvelle de la démission de l'honorable Cecil Rhodes, premier ministre de la Colonie du Cap, est confirmée.

### Le nouveau premier ministre de la Colonie du Cap.

Capriewi, 6 janvier. — L'honorable Sir J. Gordon Sprigg, M. C. O. a été nommé premier ministre de la Colonie du Cap, succédant à M. Cecil Rhodes au poste de premier ministre.

Le nouveau chef du cabinet a été écriture colonial et premier ministre du Cap de 1878 à 1881, trésorier de 1884 à 1886, tiré d'être premier ministre de 1886 à 1890, et trésorier depuis 1890. Il est né en 1830.

### A la Côte.

Londres, 6 janvier. — Le vapeur anglais Monoway, capitaine Duck, parti de New York le 22 décembre pour Leith, est échoué au large de Markwickhead.

### Un train dynamité.

Madrid, 6 janvier. — Une dépêche reçue à Madrid de la Havane annonce que les insurgés ont dynamité le train de la ligne de Nuevitas à Port-Prince, contenant 300 voyageurs et un grand nombre de soldats.

Les déclarations de la Cour Suprême, le juge en chef a annoncé l'envoi par le président de la commission de M. Peckham et de la Cour Suprême de l'Etat de New York, fait par lequel il a été déclaré que la Chambre a prononcé l'ajournement à mai 20.

### Installation du nouveau juge de la Cour Suprême.

Washington, 3 janvier. — Le juge Peckham, récemment nommé, a pris son serment aujourd'hui devant le tribunal de la Cour Suprême.

### Les Américains-Spédois du Kansas.

Topika, Kansas, 6 janvier. — Les républicains américains-spédois du Kansas ont élu aujourd'hui leurs délégués à la Convention Nationale.

Le révérend C. A. Swenson, directeur du collège Albany à Jansbourg a été élu et réélu par les députés de son parti républicain.

### Départ de l'Amphitrite pour Key West.

Charleston, Caroline du Nord, 6 janvier. — Le moulin Amphitrite, ayant fait un court voyage pour Key West, Florida, où il va recevoir Cincinnati dans la patronnie des côtes.

### Le gouvernement de Washington et les Affaires Cubaines.

Washington, 6 janvier. — La campagne électorale est suivie avec une grande attention par les autorités de Washington, par suite des rapports réitérés annonçant que les opérations des Boers dans les opérations près de la Havane.

Un cas qui a attiré l'attention de grandes forces la capitale de l'île, est le cas de la femme de l'ingénieur de l'Etat, qui a été envoyée dans le port de l'Etat pour protéger les intérêts américains pendant les troubles qui surviendraient à l'occasion de la guerre.

Le Congrès ne prendrait probablement pas d'ombre de la présence des navires américains, attendu que les puissances n'ont pas grande intention de se combattre dans la guerre, surtout de la part des citoyens dans une ville où l'habitant d'envoyer des forces navales pour leur protection, comme cela s'est présenté à Rio de Janeiro, par exemple.

## Le Nouvel Emprunt.

Une surprise pour les fonctionnaires du département du Trésor. Washington, 6 janvier. — L'annonce, la nuit dernière, d'un nouvel emprunt de cent millions de dollars a causé une certaine agitation parmi les fonctionnaires du département du Trésor, car le ministre n'avait jamais exposé cette mesure à quel que soit.

Il est donc à peu probable qu'un desor du président et du secrétaire Olsby personne ne connaissait les intentions de M. Carlisle. De fait, on croit que le nouvel emprunt n'a été décidé que tard dans l'après-midi d'hier.

Les nouveaux bons ne diffèrent pas de ceux délivrés en 1873; ils seront imprimés avec des anciennes planches. Des personnes bien placées pour juger déclarent qu'elles ne croient pas à de grandes souscriptions individuelles, et sont d'avis que le succès de la vente sera acceptée pour le total.

On rappelle que les souscriptions privées au premier emprunt de cinquante millions de dollars, qui a été décidé qu'il s'élève à \$745,000 ce qu'à un peu plus pour le dernier.

### Mort du colonel Knox.

New York, 6 janvier. — Le colonel Thomas W. Knox, qui s'est distingué comme correspondant de journaux pendant la guerre de Sécession, est décédé hier, à son domicile à son appartement du club Lotus. Il était âgé de 61 ans.

### A la Chambre des Représentants.

Washington, 6 janvier. — La séance de la Chambre des Représentants a été tenue aujourd'hui à midi. M. Bland, un républicain de Kansas, a demandé l'ajournement pour la validation de l'élection de Clarence E. Allen, républicain d'Utah, récemment admis au nombre des Représentants de l'Union.

Il a expliqué que l'élection de M. Allen est rétroactive et qu'il n'y a pas de présentation d'un candidat au poste de gouverneur et les autres fonctionnaires de l'Etat n'ont pris leur poste aujourd'hui, suivant la proclamation de M. Cleveland, qui a été signée par les lettres de résiliation de l'Etat.

M. Crisp, député de la Géorgie, n'a pas pu en discuter les faits établis, mais il estime que M. Allen ne devrait être autorisé à prendre son serment d'appartenance.

Le cas a, en conséquence, été renvoyé à la commission judiciaire avec la réserve de faire un rapport à l'importance qu'il méritait.

Sur motion de M. Hitt, une résolution concernant l'honorable W. L. Wilson dans son rôle de président de l'Institut Smithsonian a été adoptée.

La Chambre a prononcé l'ajournement à mai 20.

### Un train dynamité.

Madrid, 6 janvier. — Une dépêche reçue à Madrid de la Havane annonce que les insurgés ont dynamité le train de la ligne de Nuevitas à Port-Prince, contenant 300 voyageurs et un grand nombre de soldats.

Les déclarations de la Cour Suprême, le juge en chef a annoncé l'envoi par le président de la commission de M. Peckham et de la Cour Suprême de l'Etat de New York, fait par lequel il a été déclaré que la Chambre a prononcé l'ajournement à mai 20.

### Installation du nouveau juge de la Cour Suprême.

Washington, 3 janvier. — Le juge Peckham, récemment nommé, a pris son serment aujourd'hui devant le tribunal de la Cour Suprême.

Les déclarations de la Cour Suprême, le juge en chef a annoncé l'envoi par le président de la commission de M. Peckham et de la Cour Suprême de l'Etat de New York, fait par lequel il a été déclaré que la Chambre a prononcé l'ajournement à mai 20.

### Les Américains-Spédois du Kansas.

Topika, Kansas, 6 janvier. — Les républicains américains-spédois du Kansas ont élu aujourd'hui leurs délégués à la Convention Nationale.

Le révérend C. A. Swenson, directeur du collège Albany à Jansbourg a été élu et réélu par les députés de son parti républicain.

Départ de l'Amphitrite pour Key West. Charleston, Caroline du Nord, 6 janvier. — Le moulin Amphitrite, ayant fait un court voyage pour Key West, Florida, où il va recevoir Cincinnati dans la patronnie des côtes.

### Le gouvernement de Washington et les Affaires Cubaines.

Washington, 6 janvier. — La campagne électorale est suivie avec une grande attention par les autorités de Washington, par suite des rapports réitérés annonçant que les opérations des Boers dans les opérations près de la Havane.

Un cas qui a attiré l'attention de grandes forces la capitale de l'île, est le cas de la femme de l'ingénieur de l'Etat, qui a été envoyée dans le port de l'Etat pour protéger les intérêts américains pendant les troubles qui surviendraient à l'occasion de la guerre.

Terrible accident dans une mine. Shamokin, Pennsylvanie, 6 janvier. — Pendant que quatre ouvriers descendent dans le nouveau puits de la mine Luke Eddy, sur le côté-est de Spring-Field, d'environ mille mètres, l'est détaché et est tombé sur eux. Ils ont été tués sur le coup. Leurs corps étaient méconnaissables.